

JEAN SOUVENANCE

MEDAILLONS

NOTES

SUR

ESPÉ DE METZ (1870-1937)

ET

L. BARBEDETTE (1890-1942)



L'AUTEUR-ÉDITEUR : **Jean SOUVENANCE**

"AR PEUC'H", TERTRE AUBÉ

SAINT-BRIEUC

—
1945

JEAN SOUVENANCE

MEDAILLONS

NOTES

SUR

ESPÉ DE METZ (1870-1937)

ET

L. BARBEDETTE (1890-1942)



L'AUTEUR-ÉDITEUR : Jean SOUVENANCE

"AR PEUC'H", TERTRE AUBÉ

SAINT-BRIEUC

—
1945

DU MÊME AUTEUR

Amour d'enfance, préface de R. Janin (éditions Figuière). *Epuisé.*

Mirage, préface de Raoul Follereau (éditions de la Jeune Académie). *Epuisé.*

Pour l'Idéal, préface de Jacques Salève (éditions Brumauld). *Epuisé.*

Jours sombres (éditions Brumauld).

Comment elles se donnent (éditions de l'Imprimerie ouvrière vannetaise).

Le Livre de l'Adieu, préface de L. Barbedette (éditions Armorica). *Epuisé.*

Louis Grégoire, artiste-peintre (éditions Armorica).

Croquis (publiés par divers journaux et revues).

Réformé 100 0/0, préface de L. Barbedette (éditions de la Vie mondiale). *Epuisé.*

Un matricule? — Non! un homme, préface de G. Pioch (éditions de la L. I. C. P.). *Epuisé.*

Rammler, héros méconnu (éditions de la Bibliothèque de l'Artistocratie). *Epuisé.*

Entre les sens et l'âme, préface de Rosemonde Gérard (éditions Debresse). *Epuisé.*

Retour d'Italie faciste (éditions de l'Idée libre).

A travers l'Europe centrale, préface de Rudolph Léonhard (éditions de la Défense républicaine). *Epuisé.*

Vengeance féminine (théâtre), en collaboration avec Jacques Salève (éditions Armorica).

Anthologie des Ecrivains pacifistes, tome I, publié sous la direction de Jean Souvenance et de R. de Sansy, avant-propos de Victor Margueritte (éditions de l'U. I. P.). *Epuisé.*

Anthologie des Ecrivains pacifistes, tome II, publié sous la direction de Jean Souvenance, préface de Félicien Challaye (éditions Debresse).

Anthologie des Ecrivains pacifistes, tome III.

Lettre sur l'Islam (l'auteur, éditeur).

Pour Elle (théâtre), présentation par Aurel (l'auteur, éditeur).

Frères inférieurs, préface de Philéas Lebesgue, (l'auteur, éditeur).

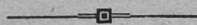
La Muflerie en guerre, préface de Louis Guilloux.

Pour un parti pacifiste internationaliste (P. P. I.).

Poussière du monde, préface de Gérard de Lacaze-Duthiers.

Fraternité (théâtre).

Ce qui fut, préface de Raymond Offner.



Il y a dans la vie des minutes où tout semble inutile et sombre, où l'on se sent triste, infiniment triste. En ces minutes-là, un ami véritable peut seul apporter calme et réconfort. Il sait trouver les gestes qui soulagent, les mots qui soutiennent. Il renouvelle les joies sur les souffrances. L'univers paraît plus petit et le cœur plus large lorsque sa voix console, lorsque son sourire apaise. Il rend la confiance aux faibles, l'espoir aux déshérités, l'audace aux hésitants, leur ouvre un monde merveilleux, plein de rêves et de promesses, où s'effacent les vilenies de l'existence.

Quand cet ami succombe, quand jamais plus on ne voit son regard affectueux et que jamais plus on n'entend ses bonnes paroles, une douleur extrême nous accable et nous oppresse. En notre moi inquiet, blessé, meurtri, les souvenirs brillent d'une douce lumière, pareille à celle des cierges éclairant quelque vieille chapelle.

Je me suis recueilli sur le passé d'êtres chers et j'ai ranimé mon idéal à leur flamme.

Ces pages sont une couronne pour leurs tombes, un vœu de fidélité à la mémoire d'hommes généreux que guidèrent la justice et l'amour du prochain.

Jean SOUVENANCE.

ESPÉ DE METZ



ESPÉ DE METZ
(Médecin-général de Saint-Paul)

ESPÉ DE METZ

(1870-1937)

C'est d'un échange de livres que date mon amitié pour Espé de Metz (docteur G. de Saint-Paul). Nous venions tous les deux de publier un ouvrage chez le même éditeur. J'adressai *Pour l'Idéal* à mon confrère. Il me remercia par l'envoi de *J'en appelle au monde civilisé. Lettre ouverte aux membres de la S. D. N.*, volume déjà très prisé de la critique.

Sur maints sujets, nos opinions divergeaient, mais la franchise dont nous fîmes preuve l'un envers l'autre nous lia bientôt de la plus profonde affection. L'antimilitarisme s'accorde mal des relations de caserne. Or mon nouveau correspondant était général ! Je continuai néanmoins à lui écrire, car Saint-Paul me parut très différent des autres officiers. Les théories « subversives » ne l'encouraient point ; il discutait avec sincérité, lar-

geur d'esprit. Au pacifisme « lieu de Genève », tendant à l'humanisation de la guerre, j'opposais l'objection de conscience et le pacifisme intégral.

Médecin, Espé de Metz prétendait que les conflits sanglants se trouvent commandés par d'inéluctables lois biologiques. Sa bonté foncière le poussa toutefois à militer pour que la Croix-Rouge ouvrît non seulement des ambulances et des hôpitaux, mais aussi certains espaces, délimités d'avance, connus, déclarés, inscrits sur les cartes, où enfants, femmes, vieillards pourraient se mettre à l'abri des bombardements et des gaz.

Créée en mai 1931, l'association « le lieu de Genève » eut à son service les plus beaux dévouements. Le député Maurice Robert présenta devant la Chambre les généreuses propositions du docteur Saint-Paul, tandis que celui-ci se vouait tout entier à l'œuvre entreprise. Hélas! Saint-Paul devait mourir sans avoir réalisé son but, épargné à bien des gens les épreuves du fer et du feu. Lorsque les réfugiés avancèrent le long des routes encombrées, j'ai pensé aux oasis de paix qu'il désirait organiser, aux vies qu'il croyait sauver. Après ces heures tragiques, où, seule, règne la brute, n'est-il pas très doux de se remémorer le passé d'un homme de cœur?

Espé de Metz naquit à Montigny-les-Metz

le 17 avril 1870. Fils de fonctionnaire, il habita Sedan, Lorient, Valenciennes, Lille, Paris.

Entré n° 2 à l'école de Lyon, puis lauréat de la Faculté de médecine, il poursuivit, sous les auspices de Th. Ribot, Lacassagne, E. Zola, A. Daudet, de sérieuses études sur le cerveau et la psychologie. Nommé en Afrique du Nord, il y rassembla les éléments qui donnèrent *Vers l'Empire, Par les Colons, Avec les Berbères, Souvenirs de Tunisie...* et, toujours attentif aux souffrances d'autrui, inventa un appareil (la Jeffa) pour transporter, dans les régions désertiques, malades ou blessés; un autre encore : le roule-sac, pour alléger le fardeau des pauvres troupiers. A Kébilli, dans le sud-Tunisien, il identifia le corps de l'explorateur marquis de Morès. Il revint en France au cours de l'année 1901, déjà remarqué par la publication (sous le pseudonyme du docteur Laupts) de *Perversion et perversité sexuelles*, que préfaça Zola : « ... Mais le hasard a voulu, mon cher docteur, que, causant un soir ensemble, nous en vînmes à parler de ce mal humain et social des perversions sexuelles. Et je vous confiai le document qui dormait dans un de mes tiroirs, et voilà comme quoi il put enfin voir le jour, aux mains d'un médecin, d'un savant, qu'on n'accusera pas de chercher le scandale. J'espère bien que vous allez apporter ainsi une contribution décisive à la

question des invertis-nés, mal connue et particulièrement grave. »

En 1904, il fit imprimer *Le langage intérieur et les paraphasies*, très important ouvrage de cérébrologie, et, par quantité d'autres productions : *Le visuelisme et l'étude des langues*, *Le centre de Broca et les paraphasies*, *L'instinct sexuel*, *Une épidémie de variole à Gefsa en 1897*. *L'appréciation de l'étendue et de la valeur des zones de matité thoracique...*, souligna ses qualités techniques et la vigueur de ses conceptions.

Sur le plan littéraire proprement dit, celles-ci ne purent que le servir, car « l'auteur était un enthousiaste, un amoureux de l'introspection, un de ces médecins philosophes qui ne lâchent jamais le terrain solide de l'anatomophysiologie » (docteur Voivenel). Il y a dans *le Couteau*, roman des millionnaires oisives préférant la débauche à la maternité et toutes prêtes à subir l'ovariotomie pour mieux jouir de leurs vices, des scènes shakespeariennes.

Plus fort que le mal, essai sur le mal honteux, écrit avant *les Avariés*, est un curieux mélange d'idéalisme dans les sentiments et de réalisme dans les mots. Il permet de comparer le talent d'Espé de Metz à celui d'un Ibsen ou d'un Björnson.

Pour définir 70. — *cinq tableaux de la guerre* —, je me plais à reproduire cette

critique de *l'Avenir médical* : « Il faut savoir gré à M. Espé de Metz de n'avoir pas, sous ce titre belliqueux, versé dans un trivial chauvinisme. L'auteur s'attache surtout à tracer la psychologie du soldat en campagne. Conquistants et vaincus nous découvrent tour à tour leur état d'esprit en une série de tableaux, dont quelques-uns assez fortement brossés... L'impression finale est plutôt triste, mais elle est morale. La guerre éveille en l'homme, quel qu'il soit, en cas d'échecs, comme en cas de succès, des instincts brutaux et mauvais. Cette étude est, à mon avis, le procès et la condamnation de la guerre... »

La guerre ! Espé de Metz la fit au front. Le 1^{er} août 1914, il sollicita l'autorisation de partir comme médecin-chef de brancardiers. Il reçut, soit à ce titre, soit à celui de médecin-chef divisionnaire, d'élogieuses citations. *Le rôle mondial du médecin militaire* ou *Le médecin au feu* dévoilent l'héroïsme de cet officier supérieur, blessé trois fois en secourant de simples « poilus ». Directeur des services sanitaires de la Sarre (1920), puis du service de Santé de la 20^e région, à Nancy (1926), on le récompensa, en 1928, par la cravate de Commandeur de la Légion d'honneur.

Fidèle, la muse d'Espé de Metz le visita loin du foyer. Nous lui devons *Fleurs de tranchées* et *Cigarettes*, recueils d'un pur lyrisme.

Rendu à la vie civile, l'ex-général fit paraître des analyses sur le traité de paix, les finances, la grammaire et la prosodie, le « lieu de Genève », tâtant ainsi de tous les genres.

« Les jeunes écrivains organisés en chapelles où l'encens monte en fumées d'usines sont plus avancés que lui. Leur conque fait d'autant plus de bruit qu'elle est plus vide. Celle de Saint-Paul est trop pleine. Elle me fait l'effet de ces armoires de campagne au travail solide dans les tiroirs et dans les caisiers desquelles on trouve, à côté du linge rude et blanc, des merveilles de dentelles et le parfum de la lavande » (docteur Paul Voivenel).

Aussi bien par ses *Thèmes psychologiques* que par ses *Thèmes prosodiques*, Espé de Metz confirme cette appréciation. Notons, en particulier, de captivantes pages sur la poésie espéiste. Licence originale de placer, sans recourir au vers libre et tout en conservant la coupe classique, la rime ailleurs que sur les dernières syllabes des vers; disséminer et entrecroiser les mots toniques; pratiquer, grâce à ce système, le vers plus long que l'alexandrin; faciliter la tâche du musicien-compositeur, telles sont les caractéristiques essentielles de cette poésie qui nécessite beaucoup d'attention, d'étude, de souplesse.

L'exemple suivant l'illustrera (les principaux mots toniques sont entre guillemets) :

Levant des index qui « fauchent les Aïrs,
Des spectres hideux « chevauchent le Vent.

Ce sont les mauvais Morts, ceux qui, « jaloux des
Sont devenus pour eux des « Loups aux yeux fa-
[hommes,
[rouches.

Le choc brutal atteint et « renverse des Ames
Dont un essaim parfois « se dispute et chancelle.
Des accents furieux « glapissent et « miaulent
Et des échos rageurs « piaulent et « maudissent...
Puis, dans un bref répit — l'espace d'un instant —
De nos deux Protecteurs le souffle haletant...
Leur cohorte fléchit, « diaphane, « plaintive,
Et la horde à nouveau « invective et « ricane.
Caché lorsqu'il « vente, au milieu des bois,
L'autre gonfle encor sa voix « d'épouvante.

Le tome VII des *Thèmes psychologiques*, intitulé *Poésie, prosodisme, grammaire*, contient des précisions sur ce procédé dont les grands poètes tireraient sans doute d'excellents effets. Nous y lisons également les judicieuses répliques d'un dictateur à la grammaire au sieur Trissotin et l'explication du « chiffrier » écrit, méthode de langue internationale. L'auteur du *Langage intérieur et des paraphasies* énonce des règles fort pratiques. Souhaitons qu'un avenir prochain en facilite l'usage.

« En matière scientifique, il est légitime d'exposer sincèrement ce qui a été conçu sincèrement, sans se préoccuper des conclusions auxquelles entraîne la conception », voilà ce

que déclare Espé de Metz au début de son ouvrage : *La religion de l'intelligence et la morale scientifique* (Tome VI des *Thèmes psychologiques*).

Pour défendre sa doctrine, il part de ces propositions :

« La foi est fonction de l'activité humaine. La contre-foi n'est, en général, qu'une forme de la foi.

« Déclarer faits et non hypothèses les révélations de la foi est manquer à l'esprit scientifique.

« Déclarer faits et non hypothèses l'absence de finalité et l'inexistence d'un principe immatériel est manquer à l'esprit scientifique. »

Après nous avoir promené dans le domaine de l'hypothèse et de l'autoconscience, étudié les phénomènes par lesquels se manifeste l'intelligence, les différents types qu'elle anime, la morale scientifique et le parachristianisme, l'athéisme et la fonction prophétique, l'altruisme (serait-il preuve d'éternité?), il en arrive à conclure : « Il paraît impossible à l'intelligence du complexe humain qu'il n'y ait pas une succession entre les événements, puisque nous distinguons dans certains des causes et dans d'autres des effets.

Mais, encore une fois, l'entendement du complexe humain rencontre à la compréhension des obstacles qui le conduisent nécessai-

rement à l'incertitude, à la contradiction ou à la déraison.

Cependant ni l'intelligence ni la matière ne sont déraisonnables. Et vraisemblablement ce qui s'offre à nous comme contradiction n'est souvent qu'une des barrières de l'inconnais-sable.

Aussi, en dépit de l'invincible disposition humaine à situer chronologiquement, nous sommes personnellement portés à croire à l'éternité de tout moment (le mot moment est évidemment défectueux, mais, du fait de ma constitution humaine, je n'en puis trouver d'autre).

Et je crois aussi contemporains (même observation pour le mot contemporain que pour le mot moment), je crois — d'un certain angle inaccessible au moi humain — contemporains tous les moments : le moment présent — tous les moments de tous les temps — aussi bien le moment de l'apparition du rythme Intelligence dans la matière intelligence que celui de l'acquisition intégrale de l'auto-conscience par l'Intelligence-Dieu s'évadant de la matière et peut être échappant au déterminisme.

Echappant au déterminisme?

Oui, car je ne crois pas absurde de penser que la liberté puisse par l'auto-conscience surgir du déterminé, de supposer qu'auto-conscience et déterminisme sont en raison in-

verse l'un de l'autre ou tout au moins qu'ils tendent à être en raison inverse l'un de l'autre. »

On le voit, Espé de Metz s'intéressait aux questions les plus variées, imaginant des formules neuves pour exprimer ce qui demeurerait obscur. Le souci constant d'élever à la clarté guidait ses actes. Il voulait l'équité dans la fraternité. Par-dessus les barrières sociales, il se dirigeait vers ceux qui souffrent, s'efforçait de les aider. Dépourvu de toute morgue et de toute vulgarité, rien ne lui déplaisait autant que le jésuitisme et la rigidité d'un pontife. Il repoussait les petits maîtres ignorants, impersonnels et sots, mais recevait les militants probes, quelles que soient leurs nuances politiques ou religieuses.

Voici comment le dépeignait l'un de ses amis : « C'est un homme infiniment simple, à l'aspect débonnaire et souriant, et dont l'accueil cordial vous séduit dès le premier abord. Son regard chercheur s'abrite parfois derrière un monocle, qui scintille tout à coup sous l'arcade froncée de sourcils bien marqués, et tandis que le médecin-général Saint-Paul vous fixe d'un œil quelque peu malicieux, on se laisse volontiers et longtemps aller au charme captivant de sa conversation brillante et toujours originale... »

Ecoutez encore Jeanne Humbert, direc-

trice de *La grande Réforme* : « Et je rends ici un hommage particulièrement ému à celui qui, fort éloigné de mes conceptions internationales et libres-penseuses, eut le ferme courage de prendre ma défense, lors du sinistre procès de Vire, dans une lettre d'une haute et digne tenue transmise au président du tribunal. Cette lettre, publiée dans le n° 40-41 de la *Grande Réforme*, donne la mesure de l'homme que nous regrettons sincèrement. Collaborateur assidu de diverses revues médicales, il y fit paraître des analyses approfondies de mes ouvrages où l'estime qu'il me témoignait n'excluait pas la loyale et objective critique de mes idées. »

L'affection qu'Espé de Metz nourrissait pour ses semblables, le sens véritable de sa philosophie, il les résume dans ces vers :

Je t'aime, mon frère

Nous n'avons jamais souffert mêmes choses
Ni jamais chanté mêmes chants d'amour.
Tu chéris l'œillet, j'adore les roses;
Je suis un peu myope, et toi, pas mal sourd.

Nous n'avons jamais suivi mêmes routes,
Jamais rencontré même oasis.
Ta foi qui s'enflamme au choc de mes doutes
Chante l'avenir; je suis de jadis.

Tout ce qui pour toi fut tristesse, alarmes,
Est pour moi repos des yeux et du cœur;
Et ce qui me vaut de verser des larmes
T'arrache des chants de joyeux vainqueur.

Il m'est arrivé de crier de rage
De ce qui te fait rire avec fracas.
Mais je me réjouis quand un beau tapage,
Assaillant ta voix, couvre ses éclats.

Chacun dans son camp, nous avons sans trêve
Mené la bataille en soldat loyal.
Jamais nous n'avons fait un même rêve,
Jamais découvert un même idéal.

Rien ne nous unit; mais tout nous oppose.
Qu'attendre de bon des destins cruels?
Jouets innocents d'un hasard morose,
Demain peut nous faire ennemis mortels...

Mais quel que tu sois, avant que la terre
Reçoive nos corps pour l'éternité,
J'ose murmurer comme une prière :
« Je t'aime, mon Frère en Humanité... »

Quand, le 7 avril 1937, la mort le surprit dans sa propriété de Rassay (Indre-et-Loire), nombreux furent ceux qui pleurèrent ce médecin-général, philosophe, romancier et poète, lauréat de l'Académie des sciences morales et politiques. Mon vieux camarade, le chansonnier Montho, qui connut Saint-Paul durant la guerre 1914-1918 et travailla près de lui au « lieu de Genève », nous confia :

Il m'a sauvé, pendant la guerre.
J'étais alors simple soldat.
Il a soulagé nos misères
Et ça je ne l'oublierai pas.

Nous l'aimions pour sa bienveillance.
Quand sa voix prenait son envol,
Il faisait naître l'espérance.
Nous l'appelions « Notre Saint-Paul ».

Nous l'admirions pour sa noblesse.
Ses yeux reflétaient la bonté.
Il savait calmer nos détresses,
Son cœur n'était que charité.

La mort, de ses mains si cruelles,
Vient de l'emporter à jamais,
Mais son grand souvenir fidèle
En nous survivra désormais.

Quelle consolation pour ceux qui restent, mon cher **Espé**, d'avoir mérité la sympathie d'un homme tel que vous ! Sur vos livres, bien souvent feuilletés, c'est votre lumineux visage qui nous apparaît. Il rappelle les jours enfuis, donne le courage de combattre pour mieux aimer.



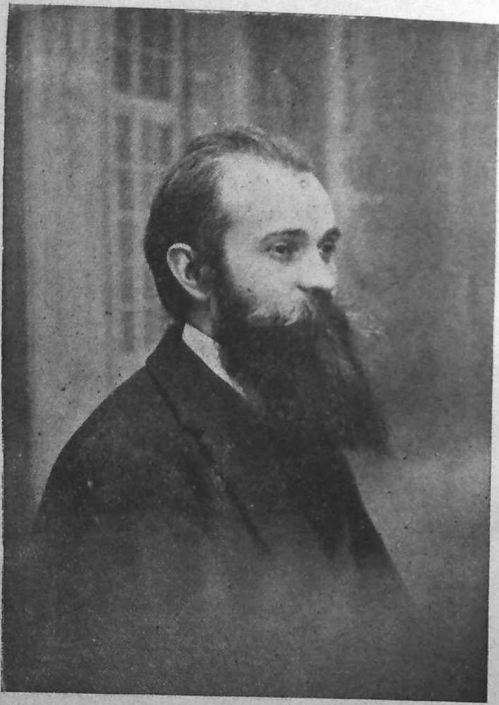
BIBLIOGRAPHIE

- Essais sur le langage intérieur** (Masson, éditeur).
- Enquête sur le langage intérieur** (Revue scientifique, 18 juin 1892).
- La physiologie, la psychologie et l'étude des langues** (Revue scientifique, 8 juillet 1899).
- Le visuelisme et l'étude des langues** (Revue scientifique, 25 août 1900).
- L'examen des malades atteints de paraphasie** (Annales médico-psychologiques, mars-avril 1902).
- Le centre de Broca et les paraphasies** (Tribune médicale, 5, 12, 19 mars 1902).
- L'instinct sexuel**, à propos d'un ouvrage de M. Havelock Ellis (Archives d'anthropologie criminelle, 15 avril 1902).
- Souvenirs de Tunisie et d'Algérie**, préface de Th. Ribot (Fournier, éditeur, Tunis).
- Réflexions sur les mœurs et sur le caractère des indigènes tunisiens** (Bulletins et mémoires de la société d'anthropologie de Paris, 1902, n° 3).
- Le Roule-Sac** (Touraine médicale, novembre 1902 et Archives médico-chirurgicales du Centre, 1^{er} février 1903).
- La Jeffa** (Annales d'hygiène publique et de médecine légale, mai 1899).
- Etudes sur l'emploi de la Jeffa pour le transport d'hommes et de troupes malades ou valides dans les régions sahariennes** (Mémoire de 60 pages avec 50 photographies, 1897).

- La Jeffa et le transport des malades et blessés dans les régions désertiques** (communication à la Cruz-Roja, 1899).
- Une épidémie de variole à Gafsa, en 1897** (Annales d'hygiène publique et de médecine légale, janvier 1899).
- L'assassinat du marquis de Morès du point de vue médico-légal** (1896).
- L'appréciation de la valeur et de l'étendue des zones de matité thoracique** (Médecine scientifique, novembre 1901).
- ... 70, cinq tableaux de la guerre** (Fournier, éditeur).
- Perversion et perversité sexuelles** (Carré, Naud, Masson, éditeurs).
- L'homosexualité et les types homosexuels**, préface d'Emile Zola (Vigot, éditeur).
- Le langage intérieur et les paraphrasies** (Alcan, éditeur).
- L'art de parler en public, l'aphasie et le langage mental**, préface de Maurice Ajam (Doin, éditeur).
- Le couteau**, préface de Guillot de Saix (Vigot, éditeur).
- Jean Le Mineur** (Vigot, éditeur).
- Plus fort que le mal** (Maloine, éditeur).
- Vers l'Empire**, préface de H. Béranger (Ambert, éditeur).
- Par les colons** (Larose, éditeur).
- Avec les Berbères** (Larose, éditeur).
- Le rôle mondial du médecin militaire**, préface du sénateur L. Hubert (Alcan, éditeur).
- Le médecin au feu** (Alcan, éditeur).

- Fleurs de tranchées** (Vigot, éditeur).
- Cigarettes** (Arrault, éditeur, Tours).
- Méthode de langue écrite internationale** (le Médecin français, éditeur).
- J'en appelle au monde civilisé**, lettre ouverte aux membres de la S. D. N. (Brumauld, éditeur).
- Sa Majesté Démos** (le Mercure de Flandre, éditeur).
- Le voyage de Titi-Dialo**, suite de S. M. Démos (inédit).
- Ludibria venti**, amusettes (Debresse, éditeur).
- Ludibria venti**, historiettes et fables (la Comédie humaine, éditeur).
- Thèmes psychologiques :**
- TOME I. — *Spiritualisme ou matérialisme* (Vigot, éditeur).
- TOME II. — *Introduction à l'étude de la cérébrologie* (Vigot, éditeur).
- TOME III. — *Utilisons les assassins* (Vigot, éditeur).
- TOME IV. — *Invertis et homosexuels* (Vigot, éditeur).
- TOME V. — *La Paix, la Guerre, le « lieu de Genève » et la biologie* (Vigot, éditeur).
- TOME VI. — *La religion de l'intelligence et la morale scientifique* (Vigot, éditeur).
- TOME VII. — *Poésie, prosodisme, grammaire, suivi de Le langage mimique et le chiffrier international* (Vigot, éditeur).
- TOME VIII. — *Biologie et commandement. L'isocratie, cancer social* (inédit).
- G. Saint-Paul**, par Marc Langlois (P. Salmon, éditeur, Tours).

Lucien BARBEDETTE



L. BARBEDETTE

Lucien BARBEDETTE

(1890 - 1942)

Né le 10 août 1890, à Lévaré (Mayenne), de parents bretons et très croyants, L. Barbedette voulut être missionnaire, mais sa raison lui fit bientôt quitter les études ecclésiastiques pour chercher une voie plus claire. Au prix de mille difficultés, donnant des leçons ici et là, vivant au jour le jour, il obtint ses licences de philosophie et de sciences, passa brillamment l'examen de docteur en philosophie de l'université de Bruxelles, fut nommé professeur à Luxeuil (1919). Dans cette petite ville de Haute-Saône, où il exerça jusqu'à sa mort, il mena campagne en faveur des étudiants (1923) et fonda la *Fraternité universitaire*, premier type d'un groupe placé au-dessus des écoles et des partis, ignorant de toute hiérarchie comme de toute contrainte. L'organe de ce groupe, *La Cité nouvelle*, était dirigé par Camille Belliard.

La fraternité devint sans tarder le but su-

prême vers lequel tendirent les efforts du jeune professeur de philosophie. « Ayant pris parti pour les déshérités, dira-t-il plus tard, j'ai vu, naturellement, se fermer devant moi presque toutes les portes. » L. Barbedette, trop bon et trop énergique pour se décourager, exposa ses théories dans *La Cité fraternelle* (1924) et commença la lutte pour qu'une masse mécanisée à l'extrême n'anéantisse point les individus.

« Nous croyons que la fraternité, déclarait-il, peut fournir à la société moderne une base solide et même de toutes la plus solide. »

« La fraternité pourra ce que n'ont pu ni la liberté ni l'égalité, car elle suppose le libre développement de chacun dans une harmonie totale, et permet d'associer des égaux sans instaurer le despotisme. »

« Si donc la fraternité des intelligences impliquait l'adoption pour tous d'un Credo unique, si elle devait marquer la fin de tout effort nouveau vers plus de vérité, de toute tentative pour dépasser ce que nous savons déjà, son avènement ne serait ni possible ni durable. »

En cette cité, L. Barbedette voulait des êtres sains, car « savoir et talent ne valent que dans la mesure où ils permettent d'adoucir la souffrance humaine; au service d'un égoïsme sans scrupule, ils deviennent les pires auxi-

liaires du crime ». Son livre *Métrique morale* (1925) révèle un canton presque inexploré de la psychologie sociale. L'état physique, le milieu, les associations d'idées, les rêves, la graphologie l'aidèrent à mieux situer les causes du mal. Il faut déterminer les éléments affectifs qui se cachent sous les représentations symboliques de l'imagination créatrice. « Là réside toute la nouveauté de la technique psychanalytique, si en vogue à l'heure actuelle; et c'est aussi la seule partie du système de Freud qui soit acceptable et féconde en conséquences heureuses. »

Pour l'ère du cœur (1926) préconise l'emploi de tests moraux et l'introduction de méthodes expérimentales dans les écoles.

« Par excès d'intellectualisme, la civilisation d'Europe est devenue desséchante pour l'esprit; elle a banni les sentiments et méconnu les droits du cœur. Institutions et lois se comportent à la façon d'engrenages implacables, évidés de toute conscience. Sans diminuer le rôle de la raison ou du savoir, nous entreprenons de montrer qu'il est urgent, pour le bien des individus et des peuples, de tenir compte aussi des aspirations généreuses qui honorent l'espèce humaine. »

« Une thérapeutique morale, scientifique au même titre que la médecine, doit remplacer les formules vieilles dont les hommes atten-

dent vainement le bonheur », tel est le principe suivant lequel est écrit *A la recherche du bonheur* (1927). L. Barbedette y conseille de rompre avec le snobisme, les préjugés, les idoles. « Comme la douleur, quoiqu'en sens opposé, le bonheur est le signe subjectif, l'aspect conscient d'une manière d'être physique ou morale. »

Et, puisque nous parlons d'une chose souhaitée par tous, rappelons cette poésie, où s'affirme la sensibilité délicate du philosophe :

LE BONHEUR

N'avez-vous jamais vu la folle libellule
Par un beau jour d'été, sur le bord d'un ruisseau,
Effleurer en passant, de son aile de tulle,
La blanche et floconneuse tête du roseau ?

L'insecte diapré danse et tourne sans trêve,
Ne posant nulle part son corset de satin ;
Il valse en se pâmant sur les ailes du rêve
Autour d'un nénuphar au pétale argentin.

Ne donnez pas la chasse au danseur impalpable,
Vos doigts tiendraient en vain ce sylphe insaisissable,
Tel un souffle léger, il fuirait votre main. [sable,

Comme la libellule à l'âme ensoleillée,
Capricieux ainsi qu'une maîtresse aimée,
Le bonheur apparaît, puis s'échappe soudain.

Pour le garder, il importe de tarir la source
des bassesses et des reniements. *Le règne de*

l'envie (1928) indique cette source, malgré « nos élites sociales qui ont avantage à se perpétuer ».

Détruire l'arbitraire et l'égoïsme, établir une assistance rationnelle, de telle sorte que l'amour de soi s'harmonise avec l'amour d'autrui, voilà ce que réclame *Par delà l'intérêt* (1929).

Ainsi dégagée de viles aspirations, la conscience élargira son champ d'investigations, comprendra mieux les phénomènes s'offrant à elle. *Face à l'éternité* (1930) projette la lumière sur les sentiments religieux, les prophéties et tout le fatras qui plongeait les foules dans l'obscurité. Saisir les lois du Cosmos, n'est-ce pas admettre que la « métaphysique, science illusoire par excellence, s'en tient à la paille des mots sans fournir le moindre pain d'évidence » ?

Mais rien ne se perfectionne en dehors de la volonté. *Vouloir et destin* (1931) démontre ce qu'il faut entendre par déterminisme, lorsqu'on reste dans le plan expérimental.

L'exemple de Barbedette et de Lorulot, directeur de l'Idée libre, prouvent suffisamment les forces dont chacun de nous dispose pour assainir son « moi », les miracles qu'engendre la fermeté de caractère. Très favorables seraient les conséquences d'une heureuse influence, puisque « c'est à la vie réelle et à la

pratique courante que nous devons demander d'opérer l'ultime sélection morale : de même qu'aux fruits nous reconnaissons l'arbre, de même aux actes nous distinguons celui qu'anime un vrai sentiment de fraternité humaine, de l'égoïste qui passerait avec joie sur le cadavre de tous pour atteindre à ses fins. L'action quotidienne, tel doit être le suprême critérium de la valeur morale ». (*Ethique nouvelle* — 1931 —)

Vers l'inaccessible (1932) pèse les remèdes capables de procurer aux hommes, éternels insatisfaits, le calme intérieur dont ils ont besoin. Ces remèdes, au premier rang desquels se trouve l'art, « remplacent avantageusement les mythes consolateurs des religions, aujourd'hui que la science a détrôné les vieilles croyances théologiques ». Laissons de côté les excitants malsains, pour chercher le salut en nous-mêmes.

Les religions n'ont jamais enfanté que mensonges. *Suprêmes illusions* (1933) nous dévoile leurs secrets. Les chapitres de cet opuscule (la religion pure; rites, dogmes, émotivité; origine des religions; judaïsme et catholicisme; église orthodoxe et protestantisme; religions non chrétiennes) livrent de précieux renseignements. Je ne connais point, en la matière, d'étude plus sérieuse et plus à la portée du grand public. L. Barbedette (qui

est à la philosophie ce que C. Flammarion est à l'astronomie) s'y montre excellent vulgarisateur en même temps qu'habile avocat de la libre pensée.

Que le divin ne nous fasse pas oublier les choses d'ici-bas! A cela nous invite *l'Incomparable guide* (1933), essai de morale biologique, riche d'aperçus originaux sur le naturalisme, l'hygiène alimentaire, le sexualisme, les exercices corporels, le machinisme et la libération mentale. « Pour assurer l'intégral développement de l'être, nous voulons concilier les exigences de la nature avec celles du progrès, régénérer l'organisme sans amoindrir la pensée. »

Cette régénérescence totale ne peut, hélas! s'effectuer dans un siècle où les conditions de travail imposent une contrainte de tous instants, où le cerveau réagit difficilement contre les mythes, où les nobles mouvements sont bafoués par les plus vulgaires appétits. « La vraie technique organisatrice s'appuie sur la raison, l'intérêt, l'amour du progrès ou de l'idéal, non sur la force. Et l'ordre qu'elle engendre n'a rien d'artificiel, ni d'arbitraire; il découle des seules exigences expérimentales et rationnelles qu'une science impartiale parvient à découvrir. » (*En marge de l'action* — 1934 —)

Il serait néanmoins excessif de considérer

la nature et la société comme entièrement responsables de nos misères. *Aux sources de la douleur* (1935), qui rassemble en un tout cohérent les vérités fragmentaires léguées par des penseurs aussi perspicaces que généreux, nous assurera que « réaliser en soi-même un équilibre harmonieux, briser les chaînes dont on nous couvre, domestiquer les énergies physiques, telle est la triple condition et du bonheur individuel et de l'harmonie collective ».

Jusque dans la vie la plus intime, il faut que la raison intervienne, pour que chacun de nous serve autrui et ne lui porte point préjudice. Plaisirs, voluptés entraînent parfois désespoir. Balayons les vieux usages, appliquons l'eugénisme.

« La paix de l'âme, si chère aux anciens, sera obtenue sans recourir aux prescriptions d'un ascétisme irrationnel, et sans exiger une lutte intérieure toujours absorbante et rarement efficace. Auxiliaire indispensable de l'éthique sexuelle, la chimie biologique sera la providence des jeunes et des anormaux. De tels bienfaits compenseront et au-delà la perte d'illusions qui, il est vrai, n'étaient point sans douceurs. » (*Remarques et suggestions* — 1936 —)

Se commandant, non plus esclave de la routine et de l'instinct, l'homme résistera davantage à l'oppression. Débarrassé de vaines et

lâches traditions, il ne cédera pas aux fascismes, échappera au joug de l'Église.

« Nos politiciens, nos littérateurs, tous ceux qui tablent sur la sottise humaine, parlent sans cesse d'ordre et de discipline. Cet ordre artificiel et la discipline étouffante qui en est le corollaire se confondent, bien entendu, avec la volonté malpropre ou le caprice arbitraire des maîtres auxquels obéit la collectivité (*Ordre et raison* — 1937 —).

« Une harmonie rationnelle doit être substituée à l'incohérence contre nature que représente l'ordre social existant. » (*Id.*).

La crainte des diables et de l'enfer soumet les faibles et les paresseux. L. Barbedette, se penchant sur les problèmes métapsychiques (survie, réincarnation, hypnotisme, suggestion...), constate : « En nous apprenant qu'une source de miracles réside en chaque individu, la science nous fournit un nouvel instrument de libération. » (*Ciel plein d'étoiles* — 1938 —) Enthousiaste, il ajoute : « Nous préférons le ciel plein d'étoiles d'une nuit claire et sereine à l'atmosphère fumeuse de temples ou de chapelles, que l'ignorance s'évertue à peupler de fantômes inexistants. »

« ... Notre ciel plein d'étoiles, c'est l'espace infini que découvre la science, ce n'est pas le plafond, même décoré avec goût, d'une salle

où l'on cultive ces dangereux microbes, l'ignorance et la crédulité. »

Tout en notant les lacunes du savoir, L. Barbedette affirme que rien n'est radicalement indéchiffrable, contrairement à ce que pensèrent Kant et A. Comte. Préservons-nous, recommande-t-il, d'un étalage d'abstractions creuses et de grands mots, qui caractérisait l'ancienne métaphysique et qui était cher à Bergson, Brunschwig, etc...

« S'évanouir pour renaître, puis s'évanouir et renaître encore, sans qu'un terme ou qu'un début puisse être assigné à ses éternelles transformations, telle est la destinée de la matière... Elle décrit un cercle fermé, où il n'y a place ni pour une fin ultime ni pour une création première. » (*Le Cycle éternel* — 1938 —).

Apparences et réalités, matière et mouvement, les définitions données à l'âme au cours des âges et suivant la mode des philosophies, tout aussi bien que les origines de la connaissance, lui font écrire : « Il est bon, il est indispensable même que le cœur intervienne, lorsqu'il s'agit d'un idéal adapté aux besoins des hommes et des sociétés... En science, par contre, lorsqu'on cherche exclusivement à connaître et à comprendre, la raison et l'expérience ont seules droit d'intervenir. » (*Comprendre* — 1939 —).

Après examen des religions, après avoir inventorié théosophie, panthéisme, comtisme, il souligne sa conviction profonde : « On fait œuvre fragile tant qu'on ne remplace pas les questions de mets par des recherches positives. Si la notion de progrès doit être rangée parmi les mythes, convenons du moins que ce mythe renferme une âme de vérité. Car la condition humaine pourra s'améliorer singulièrement, et d'une manière indéfinie, le jour où les peuples, enfin sortis d'une trop longue enfance, exigeront que sciences et techniques cessent d'être au service de la mort pour passer à celui de la vie... Le point de départ fut très humble, mais le point d'arrivée serait magnifique, si les hommes dirigeaient leurs pas vers une cité moins grégaire, où les individus resteraient maîtres de leurs destinées. » (*Dans les sphères du rêve. Mythes d'autrefois et d'aujourd'hui* — 1940 —).

L'encyclopédie anarchiste, dirigée par le vieux militant S. Faure, qui avait édité *La véritable Révolution sociale* (I. S. Faure : *La Révolution sociale; Ce qu'elle doit être; Ce qu'elle sera.* — II. L. Barbedette : *De l'Antiquité à la Révolution française.* — III. V. Méric : *La Révolution française.* — IV. Voline : *La Révolution russe.* — V. S. Faure : *Pour conclure*) imprima une étude très fouillée de L. Barbedette sur la propriété. (*Un*

peu d'histoire; Situation nationale et internationale; le Capital et l'Etat; Souffrances du Prolétariat; le Libéralisme économique; Karl Marx; le Bolchévisme; la Conception libertaire; Motifs d'espoir.) « Ce champ est à moi, ce coin de terre m'appartient : ne touchez pas ces fruits, car je les revendique; ne cueillez pas ces fleurs, elles poussent dans mon pré; écarterez-vous de cette fontaine aux eaux limpides, elle est mon bien. » Voilà ce qu'entendra partout le déshérité. Pas une motte de terre pour poser librement son pied, pas un endroit pour dormir sans l'assentiment du propriétaire. »

Rapprocher individualistes et communistes ne semblait pas irréalisable au philosophe de Luxeuil : « L'Etat disparu, rien ne s'opposerait à l'existence d'associations construites d'après des types très différents : communistes et individualistes pourraient coexister, s'accordant sur cette base : que nul n'a le droit de priver autrui du fruit de son labeur, mais que chacun est libre d'adopter le mode de travail et de répartition qu'il préfère. »

L. Barbedette collabora régulièrement à de très nombreux journaux, tant français qu'étrangers. Membre d'honneur de la Ligue internationale des combattants de la Paix, il réprouva hautement les intrigues des bellicistes, et laïc, blâma les tortueux desseins du cléri-

calisme. Le clergé (l'espagnol surtout) ne lui pardonna pas la franchise dont il usait.

Conduit par la bonté, il se montra toujours l'apôtre de la vérité, le missionnaire fraternel d'un pur idéal.

J'eus la joie de le rencontrer à l'un des moments les plus difficiles de ma jeunesse littéraire. Son affection me consola de maints déboires, me cuirassa contre les coups d'adversaires malhonnêtes. Il vint chez moi, à Saint-Brieuc. Je me rappelle le sourire de ses yeux, le charme de sa conversation, les paroles réconfortantes qu'il prononça. Sa délicatesse de sentiment, ses sages conseils allégèrent mes soucis, facilitèrent souvent mes entreprises. A Luxeuil, qu'il ne voulut jamais abandonner pour une plus grande ville, refusant ainsi tout avancement, beaucoup de familles ouvrières n'oublieront point la tendresse dont il les entourait, les services qu'il leur rendit.

Dans le monde artistique, la sûreté de son jugement apparut en plusieurs circonstances, notamment lorsqu'il apprécia les œuvres du peintre Adler (*Le peintre Jules Adler*, un volume, orné de reproductions de tableaux, éditions Séquania, Besançon).

L. Barbedette songeait à la retraite, mais la guerre renversa tout projet. Il professa jusqu'à l'extrême limite de ses forces, quitta son cours le 2 février 1942. Dans la maison

qu'il occupait depuis vingt-trois ans, sous l'ombre grise d'une tour, ses élèves et sa logeuse, M^{lle} Bannerot, le soignèrent avec dévouement. Il décéda le 8 février. Une foule nombreuse suivit au cimetière du vieux Luxeuil un corbillard sans fleurs ni couronnes.

Barbedette, votre exemple ne sera pas vain. Des ruines naîtra un monde meilleur, une cité où les hommes travailleront en paix, où les qualités supérieures de l'être pourront enfin, dans l'intérêt collectif, se développer entièrement.

BIBLIOGRAPHIE

- Le symbolisme des tombeaux gallo-romains** (La revue archéologique, 1926).
- Etudes sur Malebranche**, cinq études, plus une réponse, parues dans la *Revue de l'histoire des religions* (Annales du musée Guimet) pendant les années 1926, 1927, 1928, 1929.
- La cité fraternelle** (éditions de la Fraternité universitaire, imprimerie Pattegay, Luxeuil).
- Métrique morale** (éditions de la Fraternité universitaire, imprimerie Pattegay, Luxeuil).
- Pour l'ère du cœur** (éditions de la Fraternité universitaire, imprimerie Pattegay, Luxeuil).
- A la recherche du bonheur** (éditions de la Fraternité universitaire, imprimerie Pattegay, Luxeuil).
- Le règne de l'envie** (éditions de la Fraternité universitaire, imprimerie Pattegay, Luxeuil).
- Par delà l'intérêt** (éditions de la Fraternité universitaire, imprimerie Pattegay, Luxeuil).
- Face à l'éternité** (éditions de la Fraternité universitaire, imprimerie Pattegay, Luxeuil).
- Vouloir et destin** (éditions de la Fraternité universitaire, imprimerie Pattegay, Luxeuil).
- Vers l'inaccessible** (éditions de la Fraternité universitaire, imprimerie Pattegay, Luxeuil).
- Pour la justice économique** (éditions de l'Encyclopédie anarchiste).

- Ethique nouvelle** (éditions de l'Artistocratie).
- Suprêmes illusions** (éditions de la Fraternité universitaire, imprimerie Rivet, Limoges).
- L'incomparable guide** (éditions de la Fraternité universitaire, imprimerie Pattegay, Luxeuil).
- En marge de l'action** (éditions de la Fraternité universitaire, imprimerie Rivet, Limoges).
- Aux sources de la douleur** (éditions de la Fraternité universitaire, imprimerie Rivet, Limoges).
- Remarques et suggestions** (éditions de la Fraternité universitaire, imprimerie Rivet, Limoges).
- Ordre et raison** (éditions de la Fraternité universitaire, imprimerie Rivet, Limoges).
- Le peintre Jules Adler** (éditions Séquania, Besançon).
- Ciel plein d'étoiles** (éditions de la Fraternité universitaire, imprimerie Rivet, Limoges).
- Le cycle éternel** (éditions de la Fraternité universitaire, imprimerie Rivet, Limoges).
- Comprendre** (éditions de la Fraternité universitaire, imprimerie Rivet, Limoges).
- Dans les sphères du rêve** (éditions de la Fraternité universitaire, imprimerie Rivet, Limoges).
- La véritable révolution sociale**, en collaboration avec S. Faure, V. Méric, Voline (éditions de l'Encyclopédie anarchiste).

L. Barbedette, théoricien de la fraternité, par M. Peyssou (éditions de la Griffe, Paris).

PRIX : 20 FRANCS